

MUSÉES DE CASTRES

Janvier - Juin 2020

N° 49



Amis des Musées
de Castres

EDITO

Chers Amis,

Vous trouverez dans ce journal, des articles exceptionnels qui évoquent l'histoire de nos musées.

Ainsi, Monsieur Jean-Louis Augé, Conservateur en Chef de nos musées de Castres, en répondant aux questions de Monsieur François Cipollone, fait un bilan du parcours et de l'évolution du Musée Goya depuis sa création.

Monsieur Jean-Baptiste Alba, Directeur du Centre national et musée Jean-Jaurès, nous explique comment le CNMJJ est devenu un centre national de documentation historique et nous en rappelle quelques moments phares.

Le CERAC propose de créer un Forum pour renforcer les partenariats et coopérations entre les associations qui promeuvent l'archéologie.

Vous découvrirez aussi des articles très intéressants réalisés par Marie-Claude Zafrilla, Geneviève Astrugue et Elisabeth Daydé sur la nouvelle exposition au Centre Jaurès, « L'art roman auvergnat » et notre escapade à la découverte du riche patrimoine de cette région.

Nous sommes à la porte d'une nouvelle année, et avec elle un bel éventail d'espoirs, de souhaits, de rêves s'ouvre à nous.

Ainsi comme, Jacques Attali, le conseille dans un article du Journal des Arts je vous invite à réaliser un exercice très salutaire : écrire une liste de vœux pour 2020 et vérifier la validité de cette liste à la fin de l'année.

Pour notre part, voici les trois souhaits que nous faisons pour notre association :

Grâce à la passion, à la volonté et au travail, des personnalités exceptionnelles, visionnaires, comme entre autres, Gaston Poulain, Marcel Delaunay, Jean Laubordes, Jeannine Baticle, ont œuvré pour l'existence dans notre ville de trois grands centres culturels et artistiques : le Musée Goya, premier musée d'art hispanique de France après le Louvre, le CNMJJ, haut centre culturel et documentaire et l'Archéopole, lieu de mémoire historique pour transmettre à nos enfants notre patrimoine et en expliquer son origine.

1.- Notre premier souhait serait de convaincre nos concitoyens de s'appliquer à valoriser et soutenir le travail réalisé par nos aînés. Qu'il faut être visionnaire et penser à tous ces atouts qu'ils nous ont légués et qui peuvent aujourd'hui faire de Castres une ville plus riche, plus attrayante, plus rayonnante.

2.- Notre deuxième souhait : Participer, s'impliquer d'avantage dans les projets qui vont se réaliser autour de nos musées, et être des acteurs dans l'évolution de notre ville.

3.- Notre troisième souhait serait d'attirer davantage un public plus jeune, de le sensibiliser à la culture artistique, de lui faire prendre conscience de l'importance des musées dans notre ville et de l'amener à s'engager dans leurs manifestations artistiques et culturelles.

Je vous souhaite une belle et culturelle année 2020 !!

*Marie-Isabelle AUGER
Présidente de l'association*

MUSÉE GOYA

LE MUSÉE GOYA : premier musée hispanique de France après le Louvre Entretien avec Jean-Louis AUGÉ, conservateur en chef des musées de Castres et François CIPOLLONE

Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres vient d'être nommé Chevalier des Arts et des Lettres, après avoir reçu la Légion d'Honneur en 2011. Cette distinction récompense un spécialiste reconnu de l'art espagnol qui a consacré sa vie active à faire du musée Goya de Castres le premier musée hispanique de France.

Le musée Goya est devenu le premier musée hispanique de France, après celui du Louvre, et vous y avez contribué grandement. Pouvez-vous expliciter cette spécificité admirable.

Le musée Goya se caractérise par l'ampleur, la cohérence et la qualité de ses collections qui permettent d'avoir un parcours historique assez complet et représentatif de l'évolution de la peinture et de l'art en général espagnols depuis le Moyen-Âge avec le courant du gothique international qui débute au milieu du XIV^e siècle, en passant par la renaissance, el Siglo de Oro, jusqu'à la période moderne et actuelle.

Ce parcours cohérent est unique à Castres, même au Louvre il est moins évident. Il faut dire que c'est grâce au Musée National qui nous a faits des dépôts d'œuvres souvent majestueuses que nos collections ont pu être cohérentes.

Un autre élément de grande importance s'ajoute à la cohérence : c'est la qualité des pièces, des œuvres. Goya bien sûr mais aussi, Velasquez, El Greco, Zurbaran, Pacheco...

Peut-on dire, selon vous, que le musée Goya a été porté sur les fonts baptismaux par le musée du Louvre et son conservateur, René Huyghe ?

Si nous allons au fond des choses, il faut remonter à 1931, lorsque la Direction des Musées Nationaux chargea le conservateur du Cabinet des dessins du Louvre d'inspecter le musée de Castres. Dans le rapport qu'il remit il insistait fortement sur le fait que les Goya fussent restaurés au musée du Louvre.

Le député-maire de Castres, Henri Sizaire accueillit favorablement la proposition et les Goya du musée de Castres furent remis en état au Louvre.

Ils furent en 1938 présentés à l'exposition « *Peintures de Goya des collections de France* » organisée par René Huyghe au musée de l'Orangerie des Tuileries.

La guerre survint et malgré les difficultés de l'heure le musée de Castres attire et intéresse des personnalités de premier plan.

Ainsi Marcel Delaunay artiste peintre normand arrive à Castres en 1940 et crée en 1942 la « Société des Amis du Musée », et Jean Lasbordes, industriel et collectionneur accepta la présidence.

René Huyghe ensuite vient à Castres pour effectuer « une épuration » des collections et faire part au Maire de la volonté de la Direction des Musées de France, d'enrichir le musée de nouveaux tableaux espagnols afin d'en faire un musée hispanique autour de Goya.

Des dépôts de plus en plus nombreux sont ainsi faits par le Louvre, et parallèlement arrivent des dons de quelques amateurs d'art et en premier lieu Jean Lasbordes. Des échanges avec d'autres musées sont également effectués.

Quel rôle exactement a joué Gaston Poulain dans cette affirmation de musée hispanique. Vous avez dit à son sujet : Si Gaston Poulain n'avait pas existé le musée n'existerait pas... Il a eu le trait de génie de transformer l'ancien musée de Castres en musée Goya. Qu'en est-il exactement ?

Gaston Poulain arrive à Castres en 1947 pour occuper le poste de conservateur du musée et il y restera jusqu'en 1969.

Il était sorti de l'École Nationale des Arts Décoratifs et s'était orienté vers le journalisme comme critique d'art et écrit ainsi dans plusieurs revues prestigieuses. Il fut par ailleurs attaché au musée du Luxembourg en 1931.

Lorsqu'il débarque à Castres il connaît mieux que quiconque les potentialités particulières du musée de Castres.

Il connaît bien René Huyghe, Delaunay, Lasbordes et comprend tout de suite qu'il faut réaliser une véritable mutation dans le musée.

En accord avec le maire de la ville, il appelle le musée, musée Goya et fixe une orientation très marquée vers l'art hispanique. Reléguant aux réserves les collections de second plan et des artistes locaux et mineurs, il sollicite le Louvre et obtient des dépôts d'œuvres. Ainsi en

1949 il obtient *Portrait de Philippe II* de Velasquez et la *Vierge au chapellet* de Murillo. Lorsque Gaston Poulain quitte Castres, la mutation est réalisée, l'orientation est clairement définie et surtout il a fait prendre conscience de l'atout culturel d'avoir à Castres un musée hispanique de qualité.

Lorsque vous arrivez à Castres en 1982, Jeannine Batiéle est titulaire du poste de conservateur, qu'elle détiendra jusqu'en 1986. Elle vient du Louvre où elle a été conservateur de classe exceptionnelle et termine comme inspectrice générale. C'est une spécialiste passionnée d'art hispanique. Comment s'est déroulée la rencontre entre deux amoureux de l'art hispanique ?

Nous n'avons pas eu besoin de mots pour se comprendre. Nous avions en tête le même objectif. Faire du musée Goya un musée incontournable de l'art hispanique. Continuer et dépasser le travail accompli par Gaston Poulain. Et il y avait encore beaucoup à faire pour satisfaire l'ambition que nous avions pour Castres.

J'entrepris aussitôt l'inventaire général des collections selon des normes modernes. C'est un véritable travail scientifique. Et pour identifier parfaitement les œuvres et les faire connaître le musée se dota d'un laboratoire photographique.

A notre demande la salle Goya et les salles du XVII^e et du XVIII^e siècles furent rénovées. Enfin un gros travail est entrepris pour mettre en place les réserves selon un classement et une protection nouvelles. Parallèlement tout est fait pour compléter et enrichir les collections. Dans cette optique j'ai beaucoup sollicité les FRAM (Fonds Régionaux d'Acquisition des Musées mis en place en 1982).

En dix ans le musée a pu acquérir plus de 50 œuvres grâce aux FRAM, aux dépôts de l'ÉTAT, aux achats des Amis des Musées et un certain nombre de dons. La ville a octroyé des crédits à partir de 1990 et nous avons pu intervenir ainsi en vente publique. Cette politique trouve sa consécration en 1993, avec l'achat du « *Christ servi par les anges dans le désert* » de Francisco Pacheco.



Francisco Pacheco (Séville, 1564 - ill., 1644)
« *Le Christ servi par les anges dans le désert* », huile sur toile, 1616

Vous avez une formation et une expérience d'archéologue. D'ailleurs vous avez dit que c'est au cours de fouilles archéologiques à Cordoue, en 1980, que vous est apparue la vision éblouissante de l'art hispanique et que vous êtes converti aux fonctions de conservateur de musée hispanique. Pouvez-vous expliquer une telle conversion ?

Oui j'avais une formation et des compétences d'archéologue, mais j'avais aussi un très bon niveau en histoire de l'art, avec une maîtrise



Bartolomé Estebán Murillo
(Séville, 1617 - id., 1682)
« *La Vierge au chapellet* »,
huile sur toile, vers 1650



Diego Velázquez
(Séville, 1599 - Madrid, 1660)
« *Portrait de Philippe IV* »,
huile sur toile, vers 1654-56

et une thèse d'État. La conversion dont vous parlez c'est tout simplement la remontée au niveau de ma conscience du choc émoif que j'ai eu à l'âge de 11 ans aux Offices de Florence lorsque je me suis trouvé en face de la Naissance de Venus et du Printemps de Botticelli. J'ai senti l'ineffable, j'ai eu la vision de la beauté absolue, de la beauté transcendante.

À Cordoue j'ai pris conscience du rôle du musée qui est de transmettre ce qu'il y a de meilleur en l'homme : l'humanitas, c'est-à-dire l'intelligence, la sensibilité les divers sentiments.

Les artistes qui sont dans les musées participent en quelque sorte à l'ordre de l'univers.

En vous écoutant je pense aux humanistes du XV^e et XVI^e siècles qui avaient une pensée universelle et qui pratiquaient pour appréhender le monde visible et invisible plusieurs disciplines. N'est-ce pas votre cas puisque vous êtes à la fois historien de l'art, linguiste, poète et dramaturge ?

Je ne sais pas si le terme m'est vraiment applicable, mais il est vrai que « j'ai plusieurs cordes à mon arc », comme le dit le dicton populaire.

La traduction est pour moi une nécessité, lorsque je me trouve en présence d'un ouvrage aussi précieux que « *Arte de la Pintura* » de Francisco Pacheco.

J'ai passé des mois à écouter attentivement la musicalité de la langue espagnole. J'ai vécu à Séville pour retrouver la langue du XVII^e siècle et l'atmosphère intellectuelle et culturelle de l'époque Séville d'alors peuplée de plus de 150 000 habitants se considérait comme la nouvelle Rome.

La traduction que j'ai faite complète les collections hispaniques car l'ouvrage apporte un éclairage sur la vie des peintres d'alors, sur leurs techniques picturales et enfin sur la vie culturelle de Séville.

La poésie est pour moi une sublimation de la vie, une façon à moi d'atteindre l'ineffable et de ce fait j'ai écrit plusieurs milliers de poésies.

J'ai écrit plus de 20 pièces de théâtre dans lesquelles je mets souvent en scène des artistes, des poètes. Ainsi l'une de mes pièces est faite d'un entretien imaginaire entre El Greco et Saint Jean de la Croix.

Pour mieux comprendre les liens ou correspondances qui existent entre mes diverses activités je vous renvoie au beau poème de Charles Beaudelaire : *Correspondances* et notamment à ce vers, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ».

MUSEES D'ICI et D'AILLEURS Musée des Beaux-Arts d'AGEN

Exposition : *GOYA génie d'avant garde* - Eglise des Jacobins jusqu'au 10 février 2020

Cette exposition aussi insolite que novatrice sur l'œuvre de Goya propose d'établir à travers les peintures, les dessins et les gravures, les constantes dans les œuvres de Goya et entend révéler pour la première fois au public le rôle joué par son entourage et par les artistes qui travaillaient dans son atelier. Près de 90 œuvres provenant de musées du monde entier (Budapest, Suisse, Berlin, Espagne, New-York...) seront réunies dans l'écrin agenais que constitue l'église des Jacobins.



Autoportrait - 1785 - Huile sur toile
Attribué à Francisco José de Goya y Lucientes

AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

**EXPOSITION : La galerie historique du musée de Castres
jusqu'au 20 mars 2020**

Le musée Jean Jaurès propose l'exposition de 48 portraits représentant des personnalités castraises célèbres dans une promenade allant du XVII^e au XX^e siècle.

Ces portraits patiemment collectionnés par le Musée de Castres qui a précédé le musée Goya et le musée Jean Jaurès, se présentent sous forme de peintures ou de gravures complétées par des fiches biographiques ou autobiographiques indispensables pour connaître leur parcours. Car si certaines de ces figures sont dans nos mémoires grâce aux bâtiments et aux rues qui portent leurs noms, d'autres restent des inconnus que l'on a plaisir à découvrir.

Ces personnalités ont acquis leur notoriété grâce à leur discipline ou leurs activités dans la ville même ou ailleurs en France, ou encore à l'étranger (c'est le cas de certains protestants qui se sont exilés lors de l'abolition de l'Édit de Nantes).

Ces hommes et ces femmes sont des intellectuels, des militaires, des chefs d'entreprise (telle Anne Veaute mise à l'honneur dans la précédente exposition du musée), des scientifiques (Pierre de Fermat), des religieux (l'évêque de Barral et sa sœur Félicité), des politiques (évidemment Jaurès), des artistes, citons Bruguiboul lié au musée Goya et deux peintres et caricaturistes du début du XX^e enterrés au cimetière Saint Roc : Pierre Rivemale et Albert Olivé qui ont fait l'objet d'une exposition au musée Jean Jaurès en 2013.

Voilà l'occasion de lier un nom à un visage et parfaire notre connaissance de ces hommes et de ces femmes qui ont fait partie de l'histoire de Castres et de la grande Histoire.

Geneviève ASTRUGUE



Félicité de BARRAL
1727 - 1797
Sœur de Jean-Sébastien de Barral, évêque de Castres, engagée au profit de l'éducation des jeunes filles, je fonde « La Présentation de Notre Dame »



Raso-Alexandrine BARREAU dite Liberté Barreau
1775 - 1843
Je nais à Sémalem en mai 1775. Je m'engage le 5 mars 1793 dans la compagnie de grenadiers du 2^e bataillon du Tarn où se trouve mon frère et François Layrac que j'ai épousé la veille.



Marcel BRUGUIBOUL
1837 - 1892
Artiste peintre, je suis grâce au legs de 3 toiles de Goya, à l'initiative de la création du musée Goya de Castres

ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

**LE FORUM DE L'ARCHÉOLOGIE,
3^e EDITION – Samedi 28 mars 2020**

Le Forum de l'Archéologie est organisé par le CERAC en partenariat avec l'APAREA (Action de Promotion et d'Aide à la Recherche en Archéologie), association étudiante de l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès.

L'objectif de cette journée événement est de sensibiliser le grand public à l'archéologie : à la fois une discipline aux nombreuses spécialités et aussi un patrimoine, souvent méconnu et fragile. À l'initiative du projet, la volonté de renforcer les partenariats et coopérations entre les associations qui promeuvent l'archéologie, cela pour garantir une diffusion toujours plus large auprès des publics. Ensuite, l'organisation du « Forum de l'Archéologie » permet de réunir, lors d'un même événement et en un même lieu, étudiants, spécialistes, professionnels, passionnés et curieux de l'archéologie : une journée riche en rencontres et en échanges s'annonce. L'archéologie sera ainsi à l'honneur samedi 28 mars de 10h à 19h, dans les locaux du CERAC et le programme du Forum de l'Archéologie s'articulera autour de 2 pôles :

« Arkéo'Lab pour les plus débrouillards »

Les enfants deviennent archéologue le temps d'une journée avec les ateliers archéologiques (4/12 ans) : peinture rupestre, archéozoologie, archéologie du bâti, modelage en argile, fabrication de statues-menhirs, fouilles et tri/remontage de mobiliers... et bien d'autres encore !

« Arkéo'Agora pour les plus curieux »

Un espace spécialement dédié aux échanges avec des étudiants et des chercheurs en archéologie : les études, les métiers, les conseils etc...
Une table-ronde pour comprendre l'archéologie d'aujourd'hui avec la participation d'archéologues et des chercheurs.

Pour (re)découvrir les expositions de l'Archéopole, des pastilles « Objet du jour » ponctueront la journée pour présenter un objet thématique de nos vitrines.

La journée se terminera avec la conférence de Jacques Jaubert, archéologue et préhistorien, co-directeur du programme scientifique en charge d'étudier les spectaculaires structures aménagées dans une grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Il nous présentera le résultat des recherches concernant ce site exceptionnel, occupé par l'Homme de Néandertal et qui, d'après les datations, correspond à la plus ancienne construction humaine au monde (176 500 ans avant le présent).



**Renseignements : CERAC Archéopole
05 65 59 56 41 - cerac-archeopole@wanadoo.fr**

JEAN JAURÈS AU CŒUR DE SA VILLE

1^{er} mai 1959 : Premier point d'orgue du musée Jaurès

Le 1^{er} mai 1959 est inaugurée à Castres une exposition en mémoire du centième anniversaire de Jean Jaurès. C'est le premier point d'orgue du jeune musée éponyme qui voit le jour cinq années plus tôt, sous l'action de Gaston Poulain.

Conservateur du musée Goya depuis 1947, il crée le musée Jaurès en 1959 et animera ces deux structures jusqu'en 1969.

Mis à part des manuscrits, des photographies et représentations diverses de l'homme politique assassiné (on relève de nombreuses caricatures), peu de souvenirs se rattachent directement à lui. Aussi, afin de souligner les racines de Jean Jaurès dans sa ville (de nombreux monuments essaient le territoire depuis sa panthéonisation, celui de Castres est inauguré en 1925), le conservateur multiplie ses correspondances avec la famille. En l'absence d'une descendance directe, Gaston Poulain échange avec

Rose Jaurès, veuve de l'amiral frère du tribun, et Yvonne Régnier-Jaurès, nièce de Jean Jaurès, belle-fille de cette dernière. Il est également en lien avec les petits-enfants de l'amiral Benjamin Jaurès. Ainsi, ce sont ces trois lignées qui permettront de mieux connaître la famille et bénéficier de plusieurs legs se rapportant à la famille.

Pendant et à l'issue de l'exposition, nombre de pièces majeures rejoindront le musée. Nous retiendrons, entre autres, le cabriolet (ancêtre de nos actuelles menottes), qui entrava l'auteur du crime (don de Georges Marty), le masque mortuaire de Jaurès moulé par Gabriel Pech (don de Jean Juéry), l'écharpe d'adjoint au maire de Toulouse (don de Louis Soulé), un bureau de Jean Jaurès (don d'André Gatimel).

C'est Joseph Paul-Boncour, avocat de la partie civile lors du procès Villain qui préside la manifestation. Sont également présents Paul Ramadier, ancien président du Conseil, Georges Marty, le gardien de la Paix qui arrêta Raoul Villain le 31 juillet 1914, ou encore Yvonne Régnier-Jaurès, seule représentante de la famille.

Quelques années plus tard, le musée Jaurès devient le Centre national et musée Jean-Jaurès. S'engageant davantage dans la promotion de travaux universitaires liés au parcours de l'homme, il développe à son tour une politique d'expositions temporaires. Soixante années après sa création, cet établissement ne déroge pas à sa ligne de conduite : commémorer l'enfant de Castres et promouvoir l'histoire de sa ville.

La Galerie historique du musée de Castres

Cette année, le CNMJJ a notamment mis la lumière sur une cinquantaine de personnalités de la cité des bords d'Agout. L'exposition La Galerie historique du musée de Castres met à l'honneur Pierre de Fermat, le maréchal de Ligonier, Charles Blanc, Gaston Poulain, "les" Jaurès... 48 personnalités exactement. Exclusivement constituée d'œuvres issues des collections des musées de Castres et des archives municipales, cette manifestation est l'occasion de redécouvrir des pièces directement liées à l'histoire de Castres et ses musées. Une certaine manière de ne pas oublier ces "illustres" d'une autre époque et d'honorer celles et ceux qui ont

manifesté leur attachement à leur ville par un don. L'exposition est accompagnée de nombreux cartels leur donnant directement la parole. Ainsi, Louis Barbazan nous présente son shako porté au siège de Sébastopol en 1855 (don de M^{me} Garves) ou encore Frédéric Thomas sa casquette de préfet du Tarn (don de M^{me} Fournes). Ces pièces n'avaient plus croisé le regard des visiteurs depuis plus de trente ans lorsqu'elles étaient présentées dans le "premier" musée Jaurès.

2019, centenaire du procès Villain.

L'assassin de Jean Jaurès fut jugé du 25 au 29 mars 1919 pour, au final, être acquitté. En partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès, le colloque qui s'est tenu le samedi 23 novembre dernier sur le site de l'école d'ingénieurs ISIS est revenu sur cette période et ses conséquences. Sous la présidence de Jacqueline Lalouette (professeure émérite de l'université Lille 3), historiens (Gilles Candar, Jean Faury, Jean-Claude Farcy) et spécialiste (Dominique Paganelli) se sont réunis pour faire le point sur ces 5 jours qui ont marqué l'actualité judiciaire du lendemain de la Grande Guerre. Le rôle de Joseph Paul-Boncour fut présenté par Matthieu Boisdrion, doctorant à La Sorbonne. La journée fut complétée par une présentation inédite de croquis du procès, réalisés par Lucien Jonas (Anzin, 1880 - Paris, 1947) grâce au prêt de la Fondation Jean-Jaurès et des lectures choisies de plaidoiries par les élèves de l'école municipale d'art dramatique de Castres.

Ces manifestations temporaires, gratuites toute l'année, accueillent toutes celles et ceux qui souhaitent découvrir ou redécouvrir l'histoire de Castres, une ville au carrefour de l'Occitanie, ou tout simplement celle de leur enfance. Elles sont aussi des moments précieux qui rappellent que les musées se sont, pour une grande part, constitués grâce à la générosité de particuliers qui ont eu le souci de transmettre un patrimoine privé pour le rendre accessible à tous.

Jean-Baptiste ALBA
Directeur du Centre national et musée Jean-Jaurès
Ville de Castres (Tarn)



Inauguration de l'exposition du centenaire de la naissance de Jean Jaurès 1^{er} mai 1959.

De g. à d. : Fernand Verdoille (sénateur du Tarn), Paul Ramadier (Ancien président du Conseil), Yvonne Régnier-Jaurès (nièce de Jean Jaurès), Joseph Paul-Boncour (ancien Président du Conseil et ancien avocat de la partie civile lors du procès Villain) et Lucien Couderc (Maire de Castres).

LA DÉCOUVERTE DE L'Auvergne ROMANE PAR LES AMIS DES MUSÉES DU 14 AU 19 OCTOBRE 2019

Notre découverte de L'Auvergne romane a commencé par la visite du Puy-en-Velay où la monumentale Cathédrale Notre Dame, domine la ville haute de sa superbe façade polychrome, son beau cloître a gardé tout son caractère d'origine.

A l'intérieur, une suite de coupoles couvrent la nef, le maître-autel accueille une vierge noire en bois, copie de la statue d'origine (ramenée d'Égypte par St Louis, dit la légende) brûlée en 1794, elle est toujours l'objet de dévotions.

En 951, l'évêque du Puy devient l'un des premiers pèlerins pour Compostelle ; ainsi a été rendue célèbre la Via Podensis, qui part du Puy-en-Velay, l'un des chemins les plus fréquentés du pèlerinage.

L'ascension du rocher St Michel, aiguille volcanique, nous a conduits à la chapelle romane St Michel d'Aiguilhe, autre bijou d'architecture.

Proche du Puy, La basilique St Julien de Brioude, l'abbatiale Saint Austremonie (la plus grande), l'église de St Nectaire sont de

magnifiques exemples de l'art roman auvergnat.

A Clermont-Ferrand, la basilique romane Notre Dame-du-Port, puis au-delà, la basilique d'Orival, émouvante par sa sobriété, sont d'autres remarquables églises dites « majeures » de Basse-Auvergne.

A ces édifices, aux volumes harmonieux, édifés à partir du Xe siècle, s'est associée une sculpture typiquement auvergnate : chapiteaux entourant les chœurs, la statuaire avec ses vierges noires...

Dans l'ancienne abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu, la fresque : « la danse macabre », longue de 26 mètres, peinte au XVème siècle, est un message de l'Eglise aux chrétiens, elle nous démontre l'égalité de tous devant la mort en représentant des cadavres dansant autour des puissants, des bourgeois, du peuple.

Nous avons eu la chance de pouvoir découvrir les tapisseries de chœur tissées en fils de laine, soie, lin et fils métallique, entre 1501 et 1518 par un atelier flamand. Elles sont de retour à la Chaise-Dieu, après trois ans de restauration.

Véritable Trésor national, elles ont une renommée mondiale.

Commandées par Jacques de Saint-Nectaire, abbé de la Chaise-Dieu (1491-1518), les tapisseries qui comportent les armes et le blason de l'abbé, furent inspirées de « La Bible des pauvres » très populaire à la fin du Moyen Âge.

On peut admirer ces tentures installées à hauteur d'homme dans l'ancienne chapelle Notre Dame du Collège restaurée.

Douze tapisseries (parmi les quatorze) présentent une suite complète d'épisodes de la vie du Christ et de la vierge, de l'Annonciation au Jugement dernier.

Sur chaque pièce, trois scènes composent un triptyque.

Au centre un épisode du Nouveau Testament est encadré par les scènes de l'Ancien Testament. Ce procédé biblique permet de présenter l'Ancien testament comme annonciateur de l'avènement du Christ.

Au-delà de l'éclat des couleurs retrouvés, on peut contempler leur richesse iconographique : de nombreux animaux, des décors floraux, des éléments d'architectures, les tenues vestimentaires...

Chacun peut trouver quelque chose qui va toucher sa sensibilité.

Aux confins du Velay, croyants ou non, les visiteurs, comme nous, sont touchés par la vie et la force de ces tableaux tissés et mesurent l'énergie et la foi qui ont animé la réalisation d'un tel projet artistique.

C'est dans une ambiance sympathique et chaleureuse que notre groupe des Amis a apprécié plusieurs joyaux de l'Auvergne romane et les magnifiques sites qui les abritent.



Eglise de Saint-Nectaire



Chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe

Aujourd'hui l'Auvergne conjugue modernité, environnement et patrimoine. Le tourisme joue un rôle important dans le développement économique et la valorisation du patrimoine naturel et culturel de la région.

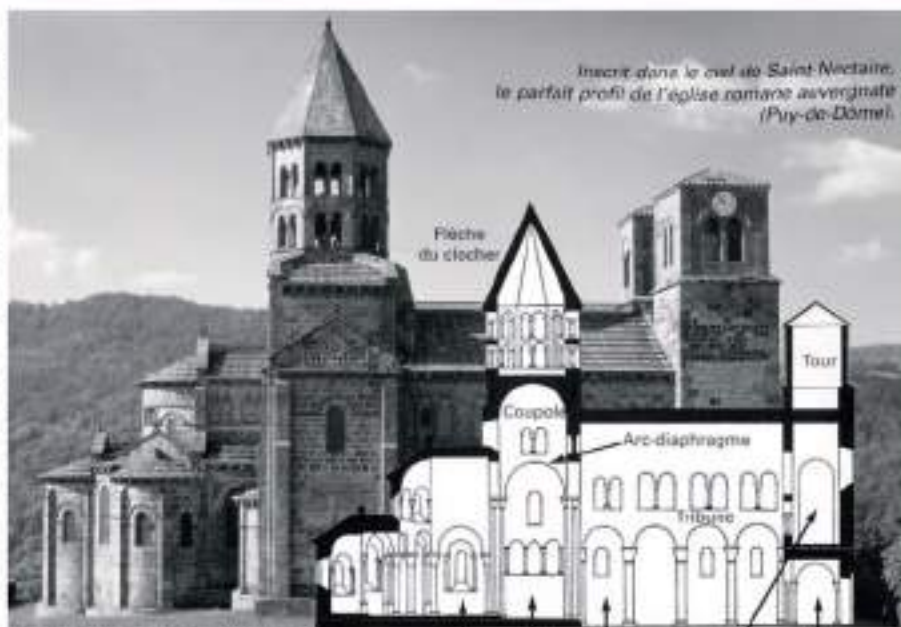
Elisabeth DAYDÉ

L'ART ROMAN AUVERGNAT

Pour notre sortie d'automne nous sommes partis pour une escapade en Auvergne sur la route des merveilles de l'Art Roman auvergnat. L'Art Roman est le style qui convient à l'Auvergne et à ses habitants ; en phase avec la nature qui l'entoure l'auvergnat aime à bâtir solide et sobre. Les maîtres d'œuvres des édifices religieux de ces contrées ont conçu, à l'aube du 11^e siècle, des plans géométriques aux proportions harmonieuses avec des chevets au sommet de l'architecture occidentale de l'époque.

J'avoue un attachement certain aux multiples petits sanctuaires cachés dans les monts d'Auvergne mais c'est à travers l'analyse des églises dites majeures que l'on mesure pleinement leur perfection architecturale. Elles sont au nombre de cinq : Notre-Dame du Port, Saint-Nectaire, Saint-Saturnin, Orival et Saint-Austremonie à Issoire. Elles sont érigées en forme de croix latine orientée à l'est. Cette croix est pourvue d'un narthex, d'absidioles à chaque bras du transept, et la particularité locale c'est la présence d'un déambulatoire autour du chœur avec des chapelles rayonnantes destinées aux nombreux pèlerins. Ces bâtisseurs de génie ont conservé : de l'antiquité l'arc triomphal précédant l'abside et de la tradition carolingienne les arcs-diaphragmes de la croisée du transept. Une belle lumière, provenant des fenêtres mais surtout des baies des tribunes, sculpte les courbes romanes mettant en valeur l'œuvre des maîtres maçons. La nef est couverte d'un berceau et le chœur voûté en cul de four donne une sensation de douceur et contribue à l'harmonie des lieux. Les sculptures savoureuses des chapiteaux historiés entourant le chœur sont très spécifiques de la région et gardent de nombreuses traces de polychromie.

Le chevet est décoré de belle façon par des motifs de polychromie obtenus par des mosaïques de pierres comme le tuf volcanique, la lave andésite, l'arkose blonde ou le grès rosé. Le chœur, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes possèdent une corniche soutenue par des modillons à coqueaux et ornée d'une frise en damier. Sous la corniche du chœur se trouve généralement une mosaïque polychrome de rosaces. Sous ces mosaïques les fenêtres du chœur abritent chacune trois colonnettes.



Croquis inspiré par le Chevalier Bernard Clément, illustration par Denis André Bermy. L'Auvergne romane, collection

La silhouette caractéristique des églises romanes majeures de Basse-auvergne est due en grande partie au « massif barlong » qui renforce l'élan vertical. Celui-ci est orné d'arcatures décorées de cordons à billettes ou de claveaux polychromes. Ce massif barlong supporte un clocher octogonal percé de fenêtres géminées décorées de la même façon. Seuls les clochers de Saint-Saturnin et d'Orival ont conservés leur clocher d'origine, les autres démolis lors de la révolution ont été reconstruits sur le modèle de Saint-Saturnin.



Ces sanctuaires sont très homogènes car construits pendant une seule campagne de réalisation mais ils ne sont pas identiques ; quelques différences signalent leur identité propre. A voir et revoir pour en saisir toutes les subtilités.

Marie-Claude Zafrilla

Écrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous !
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel: 20 €, couple 35 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations: 35 €, professionnels: 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

Tél. : _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09

E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger
Rédaction : G. Astragoe, F. Cipollone, J.-B. Alba, M.-L. Auger,
E. Daydé, M.-C. Zafrilla

Crédit photos : © Musée Jean-Jaures, © Clichés Ville de Castres
© Musée des Beaux Arts - Agen.

Maquette et impression : Couleurs d'Autan

Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : janvier 2020



BANQUE POPULAIRE
OCCITANE



Banque et populaire à la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est agréée par la Mairie de Castres.